

<https://www.dechargelarevue.com/Relire-Un-petit-viol-de-Ludovic-Degroote.html>



Florence Saint-Roch, Page de garde n° 23

# Relire « Un petit viol », de Ludovic Degroote

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 17 janvier 2026

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quelle part avons-nous dans ce qui nous défait ? Ou, pour le dire autrement, dans cela même qui nous défait, qui fait et qui peut-être laisse faire ?** Dans *Un petit viol* (Éditions Champ Vallon - 2009), Ludovic Degroote se pose ces questions avec d'autant plus d'acuité qu'elles sous-tendent une interrogation majeure : comment rendre compte d'un vécu si complexe qu'il brouille toute vision du monde, des autres et de soi ?

Le poète, avec ce recueil à l'ordonnancement tête-bêche, s'y reprend à deux fois – à *Un petit viol* répond, pourvu qu'on retourne le livre, *Un autre petit viol* : aux bribes et fragments (construire le récit continu et homogène d'une expérience à ce point disloquante est une impossibilité) apparus au gré d'une exploration intime font écho ces mêmes bribes et fragments organisés par ordre alphabétique. De cette expérience, pourra-t-on tout décrire, mettre au jour ses tenants et aboutissants, en distinguer l'alpha et l'oméga ?

ouverture du chantier le vingt-huit juin deux mille sept soit trente-trois ans et huit mois après ce mercredi soir d'automne disons trente-cinq pour simplifier rien à simplifier pas sûr d'aller jusqu'au bout à considérer qu'il y ait un bout je sens bien que cela comporte des risques ça fait des années que je sais qu'un jour je m'y enfoncerai non pas dix quinze mais vingt-cinq ou trente ou peut-être depuis le début je le sais sans le savoir non qu'on écrive sans savoir mais j'avais déjà les intestins bien lourds alors cette chose-là n'a fait que plomber le ventre il ne me restait plus qu'à grossir pour enfouir ça mettre des scellés partout n'en reparler jamais

Double levée des scellés, donc, à *chaque ordre son sens*, à l'encontre des discours et des représentations ordinaires, entre peurs bourgeoises et mauvaise foi éhontée : *on nous emmerde avec les histoires de pédophiles dont chacun sait qu'ils sont tous tombés sur des enfants consentants sans quoi jamais ils ne seraient devenus pédophiles*. *Un petit viol* met en œuvre une parole crue et distancée à la fois ; cette violence est d'abord le fait des propos rapportés, car devant un tel récit, les jugements définitifs ne manquent pas de s'élever : « pauvre type tu nous fais chier avec tes attouchements à la mords moi le nœud », « tu me fais honte j'ai honte pour toi », ou encore : « tu n'en es pas mort au contraire ». Où celui qui a été abusé devient celui qui abuse :

tu exploites le mot viol alors que tu n'as même pas été agressé tu n'avais qu'à dire non on voit bien que tu as eu du plaisir petit cochon à quatorze ans t'es vraiment un salaud.

En réponse aux procès d'intention, Ludovic Degroote, avec la forme d'autodérision qui le caractérise, n'hésite pas à bousculer les prescriptions usuelles : *pour vivre heureux vivons caché mon cul*. Sans concession aucune envers lui-même, il tente de faire la part des choses : *où est le plus grand scandale du garçon qui est entraîné dans une histoire à laquelle il n'appartenait pas ou de l'adulte qui l'entraîne dans sa propre histoire*, et formule ce constat : *il a supprimé ce qu'il y avait d'enfance en moi je suis né de ce dégoût*.

Ne nous y trompons pas, la vocation d'*Un petit viol* n'est pas de susciter la pitié, ni même de mettre en place un quelconque dispositif compassionnel : *quant à l'horreur relativisons net*. C'est que le recours à l'écriture lui-même est relatif : *les cons me disent écrire pour toi c'est une thérapie* ; le texte, tout texte, nous ne le savons que trop, *se rapproche sans jamais rien pouvoir toucher*. Quant à toucher le lecteur, de mille façons *Un petit viol* y est arrivé.

*Post-scriptum :*

**Repères : Ludovic Degroote** : *Un petit viol* (éditions Champ Vallon - 2009)